

Séminaire : Parole, désir, amour

Philippe Berté
8ème soirée, 15 Mai 2018

Remarques préliminaires à cette soirée :

1°) p.814 in ECRITS, texte : *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'Œ freudien.*

p.823, 824 **Les névroses** : « *Le névrosé, hystérique, obsessionnel, ou plus radicalement phobique, est celui qui identifie le manque de l'Autre à sa demande, Φ à D* » Il identifie la fonction phallique, ou le désir de l'Autre à la Demande.

« *Il en résulte que la demande de l'Autre prend fonction d'objet dans son fantasme, c'ad que son fantasme se réduit à la pulsion ($\mathcal{S} \diamond D$) . C'est pourquoi le catalogue des pulsions a pu être dressé chez le névrosé .*

Mais cette prévalence donnée par le névrosé à la demande, qui pour une analyse basculant dans la facilité, a fait glisser toute la cure vers le maniement de la frustration, cache son angoisse du désir de l'Autre, angoisse impossible à méconnaître quand elle n'est couverte que de l'objet phobique, plus difficile à comprendre pour les deux autres névroses, quand on n'a pas le fil qui permet de poser le fantasme comme désir de l'Autre.

On trouve alors les deux termes du fantasme ($\mathcal{S} \diamond a$) comme éclatés : l'un chez l'**obsessionnel** pour autant qu'il nie le désir de l'Autre en formant son fantasme à accentuer l'impossible de l'évanouissement du sujet ; (l'obsessionnel ne cesse de s'affirmer en disant non aux demandes des autres, il ne cesse de « pinailler », d'enquiquiner les autres) ; l'autre chez l'**hystérique** pour autant que le désir ne s'y maintient que de l'insatisfaction qu'on y apporte en s'y dérochant comme objet (l'hystérique refuse d'être objet sexuel de l'autre) ».

p.825 « *Le pervers s'imagine être l'Autre pour assurer sa jouissance, et c'est ce que révèle le névrosé en s'imaginant être un pervers : lui, (le pervers) pour s'assurer de l'Autre ; Ce qui donne le sens de la prétendue perversion mise au principe de la névrose . Elle est dans l'inconscient du névrosé en tant que fantasme de l'Autre. Mais cela ne veut pas dire que chez le pervers l'inconscient soit à ciel ouvert. Il se défend lui aussi à sa façon dans son désir. Car le désir est une défense, défense d'outre-passer une limite dans la jouissance. »*

Lacan fait remarquer que le fantasme ($\mathcal{S} \diamond a$), contient le ($- \phi$), fonction imaginaire de la castration « **sous une forme cachée et réversible d'un de ses termes à l'autre** ». « *C'ad qu'à la façon d'un nombre complexe, il imaginatise (si l'on nous permet ce terme) alternativement l'un de ces termes par rapport à l'autre* ».

Alors, si le ($- \phi$) est inclus dans l'objet petit a , « *c'est l'agalma, le trésor inestimable qu'Alcibiade proclame enfermé dans la boîte rustique qui lui forme la figure de Socrate* ». C'ad que c'est aussi ce qui se passe **dans le transfert**.

P. 826 « *Chez le névrosé, le ($- \phi$) se glisse sous le \mathcal{S} du fantasme, favorisant*

l'imaginarisation qui lui est propre, celle du moi. Car la castration imaginaire, le névrosé l'a subie au départ, c'est elle qui soutient ce moi fort, si fort peut-on dire, que son nom propre l'importune, que le névrosé est au fond un Sans-Nom ».

« Ce que le névrosé ne veut pas, et ce qu'il refuse avec acharnement jusqu'à la fin de l'analyse, c'est de sacrifier sa castration à la jouissance de l'Autre, en l'y laissant servir.

Et bien sûr il n'a pas tort, car encore qu'il se sente au fond ce qu'il y a de plus vain à exister, un Manque-à-être, ou un En-trop, pourquoi sacrifierait-il sa différence (tout mais pas ça) à la jouissance d'un Autre qui ne l'oublions pas, n'existe pas. Oui, mais si par hasard il existait (le névrosé imagine que l'Autre existe, que « Dieu » existe, ou la Déesse-Mère, ou le Père-tout-puissant, etc.) , il en jouirait. Et c'est cela que le névrosé ne veut pas. Car il se figure que l'Autre demande sa castration ».

« Ce dont l'expérience analytique témoigne, c'est que la castration est en tout cas ce qui règle le désir, dans le normal et l'anormal ».

Et Lacan donne la définition de la castration : *« la castration veut dire qu'il faut que la jouissance soit refusée, pour qu'elle puisse être atteinte sur l'échelle renversée de la Loi du désir ».*

2°) **Remarque importante** : Lacan indique dans ce texte *« la chaîne signifiante s'honore à boucler sa signification au point du signifiant du manque dans l'Autre, S (A') »*, c'est donc un honneur quand le sujet arrive à symboliser le manque dans l'Autre, le désir de l'Autre maternel.

Opération qui n'est pas facile pour les névrosés à cause du refoulement, et qui peut prendre beaucoup de temps avant d'être réellement abordée dans une cure.

Certes le sujet peut repérer très tôt, quand il est jeune enfant le manque dans l'Autre, le désir de l'Autre, et y répondre sous le mode de l'Idéal, ou en s'offrant comme objet pour l'Autre, mais symboliser ce manque est une autre opération, très difficile.

Dans la formule de la métaphore paternelle, le Nom-du-Père vient poser un interdit sur le Désir-de-la-mère, opération radicale, rapide, tranchante, mais qui ne symbolise pas le Désir-de-la-mère, de sorte que celui-ci continue à fonctionner comme insu, en parallèle au Nom-du-Père.

C'est autre chose si le sujet se construit un Nom-du-Père, et symbolise le Désir-de-la-mère.

Car le Désir-de-la-mère, c'est par exemple :

- son désir, son manque par rapport à son propre père à elle,
- l'objet *a* qu'elle a pu dégager, établir dans sa relation à son père,
- objet *a* qu'elle peut retrouver chez son époux

Et ce qui est **transmis** très tôt au jeune enfant, dans une élaboration sur deux ans environ,

c'est cet objet *a*, ainsi que les organisations subjectives maternelle et paternelle autour de cet objet, c'ad les organisations subjectives des deux grands Autres.

La difficulté de l'énonciation de cette affaire pour un sujet en analyse, est liée au refoulement : dire tout mais pas ça, prendre tout son temps, des années avant d'énoncer ça.

Force du refoulement.

Cette symbolisation du manque dans l'Autre, et le refoulement, sont des concepts que nous étudierons plus précisément, dans les mois qui viennent.

Nous poursuivons l'étude du séminaire de JP Hiltenbrand *La voix et autres lieux*.

P.21 L'enfant donc commence à entendre à partir du 6ème mois de grossesse. Et la distinction entre la voix de la mère et une voix grave, se fait vers la fin du 7ème mois. Et la voix est connectée au corps puisque le fœtus réagit en donnant des coups de pied. (Il est déjà footballeur ...)

Et le fœtus distingue la voix de la mère des autres sons de la vie courante, ou de la musique, par exemple.

La voix serait donc le premier objet petit *a*, à se constituer chez l'être humain, avant l'objet oral, l'objet regard, etc.

P.22, JP Hiltenbrand rappelle la fonction de la myéline qui accélère considérablement la circulation de l'influx nerveux. Or chez le fœtus et chez l'enfant cette myélinisation s'effectue progressivement. La dimension de prématurité, de retard dans la phase de développement chez le parlêtre reste tout à fait prévalente, et même en ce qui concerne la voix : p.23 « *La voix est engrammée depuis longtemps avant la perception des mots et de l'identification des signifiants* ». C'est-à-dire que ce qui est engrammé, mémorisé c'est : « *le timbre de la voix, sa rythmicité, son intonation, son caractère grave ou léger, feutré, vibrant, rugueux, chaud, aigu, et aussi que la voix peut faire silence, ou bien que cette voix apparaisse dans le rugissement d'une lionne ...* »

Alors que chez les animaux le système de code est déjà programmé (il relève de l'instinct), le fœtus lui est plongé d'emblée dans **un système non programmé** (ce n'est pas un logiciel, un système programmé rationnel, ou une intelligence artificielle c'est-à-dire une intelligence mathématique) , **le système de la parole** ; et en plus sa myélinisation n'est pas complète, donc il y a un retard dans la mémorisation de la parole.

Et très tôt, avant la naissance, l'enfant est averti que ce qui prime souvent dans la voix sur les autres choses (ce n'est pas systématique) , c'est le caractère impératif, le caractère de commandement dans la voix.

Hiltenbrand précise que ce caractère de commandement « *n'est pas une propriété de la voix, mais est la propriété de la traduction qu'en fait l'auditeur !* ¹ *La voix en tant que première venant de l'Autre, en tant que pulsion invocante* ».

Elle prend cette propriété de commandement, en tant que c'est la première chose qui vient du grand Autre, elle a la primauté sur les autres objets, et puis aussi elle devient pulsion, appelée pulsion invocante. (située au niveau du A non barré dans le graphe).

« *C'est de cette primauté de la voix, que découle son importance au sens où les traces auditives (repérées par Freud dès 1915 dans sa Métapsychologie) définies comme pulsions, pulsions invocantes (au pluriel) , dès lors peuvent être l'objet du premier refoulement* ».

p.24 Mais il y a un autre phénomène : la voix de la mère fait sourire le nourrisson (c'est-à-dire

1 Le sujet commencerait déjà à se construire chez le fœtus de 6, 7 mois !

l'impact de la voix dans le corps, dans la motricité du fœtus et du nourrisson, la jouissance que la voix procure dans le corps, dans toute la motricité du corps), et en retour ce sourire fonctionne comme appel, comme demande à la voix.

P.25 Donc qq chose s'est mis en place avant le langage, avant la parole. Des éléments de **la pulsion concernant l'invocation** sont en place chez le nourrisson, et c'est **un phénomène pulsionnel qui n'est pas du registre du signifiant**.

p.26 La voix c'est le premier élément qui soutient la relation au grand Autre. « *Mais la voix n'est pas seulement perçue, ma voix est transformée par l'audition de la voix de l'Autre, c'est ce qui se passe lorsque vous participez à une chorale* ».

C'est ainsi qu'avant la naissance s'instaure la relation primordiale, avec une notion de jouissance à propos d'un objet, dont il est difficile de définir la teneur (je dirais : puisque non explicitable par le signifiant).

Une voix entendue au téléphone peut faire tomber amoureux, comme les hommes qui appelaient les standardistes dans les années 50, ces standardistes trouvaient assez facilement un mari, grâce à leur voix.

p.27 Se pose aussi la question de **l'autisme** : Que fait l'autiste de la voix ? L'autisme aurait-il commencé chez le fœtus, à 6 mois ?

p.28 Et puis il existe des enfants qui refusent d'entendre, **certains cas d'enfants sourds-muets**.

Et puis les enfants distinguent de manière précoce la voix d'un homme de celle d'une femme, alors quand un sujet dit qu'il préfère faire une analyse chez un homme ou chez une femme, cette question de l'importance de la voix peut être posée, avant même celle du sexe.

D'ailleurs « la question du sexe de l'analyste, exiger le sexe de l'analyste n'a aucun sens ». indique JP Hiltenbrand.

p.29 On peut dire qu'avec **l'objet voix**, « *c'est la première occurrence où il y a un semblant de structuration du sujet qui se met en place* ».

Ensuite, cette voix bien présente dans les moments de nourrissage **va ensuite être effacée par la demande de l'enfant**. L'enfant va effacer le placage à la paroi du placenta, ensuite le placage au sein, par la demande. « *La demande de nourriture va reléguer toute la primauté de la voix derrière le processus de la demande* ».

p.63 JPH « *dans l'histoire du sujet, la voix et le premier élément de transfert* ».

p.92 JPH reprend énoncé p.29 « *il y a un trait que Lacan a souligné à propos de la voix plus spécialement : c'est l'effacement de la voix, de la fonction de la voix en tant qu'objet, l'effacement de cet objet progressivement au fur et à mesure que l'enfant entre dans l'oralité* ».

L'enfant est engagé dans l'oralité quand il commence à mordre. P.93 « *La morsure prend le devant de la scène au détriment de l'objet voix* ».

Dans ce séminaire JPH fera intervenir :

- La psychiatre Nicole Anquetil, qui a accompagné l'une de ses patientes Aimée F à rédiger un ouvrage important intitulé *Les Voix*².
- La psychanalyste Paule Cacciali à propos d'un cas d'autisme.
- Mme Muriel Denis qui a rédigé un mémoire sur une partie de l'oeuvre du poète et écrivain Pascal Quignard. p. 128 Elle dit « *Pascal Quignard s'occupait de musique baroque à Versailles, il était directeur de collection chez Gallimard, il était dans une vie sociale très importante et d'un coup il s'est complètement retranché du tout au tout, il est redevenu silencieux. Après avoir rédigé Tous les matins du monde, il a voulu vivre comme Monsieur de Sainte Colombe (sans doute le plus grand joueur de Viole à l'époque de Louis XIV) sur lequel il avait écrit* ».

Puis lors de la dernière soirée du 17 Mai 2017, JP Hiltenbrand lance de manière amusée aux auditeurs , analysants et analystes, ceci :

p.139 « *si vous aviez une mère qui vous avait chanté comme la soprano coloratura Ayako Tanaka, vous ne seriez pas ici , cela aurait changé votre destin* ».

Voix exceptionnelle, qui a des incidences sur les auditeurs adultes. « *Il y a là un fantasme difficile à identifier dans notre clinique, mais ce fantasme n'est quand même pas rien puisqu'on peut parfaitement le provoquer* ».

De plus cette voix est connectée à l'objet regard, puisqu'Ayako Tanaka est une très belle femme.

p.140 « *Au regard de cet objet petit a, la voix, dans le contexte de cette voix, la barre que Lacan écrit sur le sujet, \mathcal{S} , est tout à fait remarquable, puisque vous ne savez pas d'où vous vient cette émotion, vous entendez la musique, mais vous ne savez pas d'où vous vient l'émotion précisément* ».

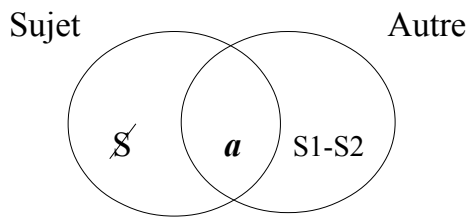
C'est quand même très fort d'associer dans une même formule $\mathcal{S} \diamond a$, le sujet à un objet hautement imaginaire, petit a.

De plus la voix en tant qu'objet imaginaire (objet du corps, dans le corps) relève de l'Imaginaire de la mère. « *Et c'est la dialectique de cet objet qui rend le plus compte de la présence du grand Autre. Pour le préciser : c'est l'Imaginaire de la mère qui détient le plus de pouvoir dans la subjectivité de l'enfant* ».

« *C'est le premier objet qui apparaît et c'est la mère qui crée et soutient cet objet en même temps* ».

2 Éd Payot, 2014

d'où le schéma donné par Lacan, avec deux ronds eulériens :



P. 141 Ce schéma rappelle que ce qui lie le sujet à l'Autre c'est essentiellement l'objet petit *a*.

A noter que dans ce schéma, vous avez tous les éléments pour écrire un discours, au sens des 4 discours de Lacan.

Petit *a* représente la métonymie du manque, càd la dialectique entre le sujet et le grand Autre. **Mais cette dynamique représentée ci-dessus, résulte de la Demande**, des tours de Demande du Sujet et des tours de Demande de l'Autre.

D'où l'importance de la voix entre la mère et l'enfant. « *C'est entre ce processus de la mise en place du manque avec ses effets, et son écho dans le grand Autre, ce qui est appelé signifiant du manque dans l'Autre, c'est dans cette opération-là que naît le sujet* ».

Hiltenbrand indique que si on avait remplacé la voix de la cantatrice, par la voix d'un enfant qui pleure cela aurait eu un certain effet, puisqu'en général les gens savent que quand un enfant pleure il lui manque qq chose. L'énonciation du manque **__ les pleurs en l'occurrence, ou les cris __ fait aussi le sujet**. Les pleurs, les cris, sont de la voix, de la parole.

P.142 JP Hiltenbrand fait preuve de prudence, il indique que ces formulations qu'il avance sur la Voix relève d'une interprétation, ce n'est pas sûr. Et puis c'est au cas pas cas, enfant par enfant.

La voix, et la musique produite par les instruments, sont distincts. « *La nature de l'objet n'est pas la même dans ce qui est entendu de la voix, et ce qui est entendu de l'instrument qui accompagne* ».

Il indique que **l'objet vocal et que l'objet oral sont connectés de manière préférentielle**, mais ne relèvent pas de la même situation dans la subjectivité. Et que la connexion entre les deux est complexe et difficile à discriminer.

Alors que **l'objet regard, est connecté de manière préférentielle avec l'objet anal !** Càd

que l'objet regard serait en lien privilégié avec l'agressivité, le rejet, la découpe imaginaire ou réelle.

P. 143 Comment différencier l'objet de l'oralité et l'objet voix ?

Hiltenbrand revient à la neurologie : Pour la plupart des gens l'hémisphère gauche est celui du langage, et l'hémisphère droit est celui des éléments émotionnels non verbaux, affectifs : les mimiques, les gestuelles, les mouvements.

Cette distinction se retrouve dans la doctrine de Lacan, quand il oppose signifiant et affect. Le signifiant relève de l'hémisphère gauche, et l'affect de l'hémisphère droit.

p.144 Et dans la parole, dans la chaîne parlée, y est inséré du non-verbal (par exemple le trac, càd des choses qui ne sont pas traduisibles en parole)

Alors que la parole renvoie à du segmentable, càd qu'elle est constituée de mots, de signifiants différents et permutables, et est donc située dans l'hémisphère gauche, la musique ou la voix chantée est située dans l'hémisphère droit, p.145 la musique de la parole, càd : « *le ton, l'intensité, la prosodie, le rythme, le silence, le débit, l'accent* ».

P. 146 Selon les recherches actuelles (en 2017) il semblerait que le fœtus ou que le bébé soient plus sensibles à l'émotionnel, à la musique de la voix maternelle, qu'aux signes linguistiques. Càd que le sujet entre d'abord dans le champ du sensible avant de rentrer dans celui du signifiant et du rationnel. « *Le bébé n'a pas besoin de savoir mais d'éprouver* ».

Cette division va se perpétuer dans la vie du sujet.

« Le bébé n'a pas besoin de savoir mais d'éprouver », càd qu'il y a un Imaginaire qui se constitue chez le nourrisson bien avant l'Imaginaire du miroir. Un imaginaire des éprouvés. (Jean Bergès le dit en parlant du transitivisme, Freud aussi quand il parle du jugement d'attribution)

« *Et c'est l'éprouvé qui va conduire le bébé à la parole ou qui va l'inhiber à la parole* ».

P. 147 C'est donc la musique, les vocalisations premières entendues qui vont le faire entrer dans la parole.

Pour le linguiste et écrivain Umberto Eco, (que Lacan a tenu à rencontrer) , « *les signes linguistiques sont dépendants du caractère émotionnel* ». Sa théorie n'est pas celle d'une organisation statique comme celle de Ferdinand de Saussure.

Et assister à un Séminaire relève des deux cerveaux, alors que lire la transcription s'adresse surtout au cerveau gauche ! C'est rationnel, intellectualisé.

Mais problème : dans cette perspective des deux cerveaux, **le registre Symbolique relèverait du verbal, et pas de l'émotionnel.**

Chez une mère dépressive, les deux versants sont touchés : le versant émotionnel, et celui du signifiant. La mère n'est alors pas bavarde, il y a « rareté signifiante ».

P.149 JP Hiltenbrand indique également que le fœtus entend aussi les bruits du corps de la mère (bruits intestinaux, cardiaques, respiratoires, etc.) Dans cet univers chaotique et bruyant il va discriminer certains sons, ceux de la voix maternelle.

Et cette voix lui arrive sous deux aspects : directement à travers le liquide amniotique, et d'une manière détournée à travers le reste du corps. « *Cette voix de la mère reflète à l'évidence qq chose de l'investissement de l'enfant pour sa mère et par sa mère. La dynamique de l'enfant ne peut en aucun cas être conçue en dehors de cette dynamique de ces interactions précoces, y compris bien entendu la dynamique fantasmatique qui commence déjà à se construire* », chez le fœtus donc !

p. 152 « *Le langage de l'enfant ne saurait être sans la voix de la mère : c'est une voix pas sans le grand Autre* ».

Pour aller un peu plus loin : Il n'y a pas de symbolisation, pas de sémantisation sans l'accès aux conditions de la voix. Si vous n'entendez pas la voix, si vous n'entendez pas n'éprouvez pas l'émotionnel, eh bien rien, pas d'entrée dans le langage.

« *La linguistique qui se voulait science a disparu, car elle a oublié que la Poésie est la véritable science du langage* ». « *Voix et émotion sont indissociables* »

p.155 C'est la voix qui est première, avant l'objet oral. L'oral c'est du signifiant, alors que la voix ce n'est pas du signifiant. Mais l'oral et la voix sont deux modalités qui se recouvrent.

Remarques :

1°) Compte tenu de ce que nous avons dit sur la demande, sur le graphe du désir, sur la voix de l'Autre, et sur la dynamique fantasmatique avec le grand Autre, un enfant n'apprend pas à parler en regardant la TV.

2°) p. 157 JPH : « *Dans la dépression maternelle, la mère perd la musicalité et emmène l'enfant dans sa catastrophe mélancolique. ... Et un drame familial, l'enfant l'entend même dans le ventre de sa mère* » (un décès, un conflit, une séparation, etc.)

3°) p.158, 159 A propos du Japonais Akira Mizubayashi qui a écrit *Une langue venue d'ailleurs*³, JP Hiltenbrand dit ceci « *il n'a pas appris le français, il a appris le « Rousseau »* ». A un moment quelqu'un en France lui dit qu'il parle comme un livre, « *oui, comme un livre du 18ème s !*

(Chez Mizubayashi) *c'est la partie droite qui parle* (donc l'affect), *mais autrement, par obligation* », par formation.

Quand vous passez une frontière linguistique vous n'êtes pas été initié dans la relation au grand Autre, avec votre mère, dit JPH.

3 Éd Gallimard, 2010

Dans certaines situations, par exemple dans la formation des espions : « *certaines personnes ont été éduquées, violentées, pour ne plus laisser passer l'accent maternel* ». « *L'accent c'est le lien à la mère, à l'Autre originaire . On a toujours notre maman en travers quand on change de langue* ».

Je vais vous lire qq extraits du remarquable livre d'Akira Mizubayashi :

Une très belle écriture. Livre intéressant entre autres sur les points suivants :

- son choix de parler le français
- le force du désir, du manque chez son père
- comment a-t-il intégré la voix, la musicalité de la langue française, via la musique de Mozart, en particulier *Les Noces de Figaro* (les *Noces* justement), et un personnage féminin de cet opéra, Suzanne.
- Comment s'est-il inséré dans la pensée française du 18ème s via JJ Rousseau.

Ouvrage présentant des opérations complexes de construction de progression subjectives, mais c'est un livre, il ne s'agit pas d'une analyse.

Lecture d'extraits aux pages : 0 , 7-9 , 18 , 21 , 33-34 , 55, 57-58 , 76

Prochaine soirée : le 12 Juin.

Biography

Ayako Tanaka (Japan), She started playing the piano and organ at age of three and won competitions at the age of 10 with both Instruments.

She lived in Vienna, Austria since her youth where she studied Voice with Sylvia Geszty and Edda Moser and with Ernst Haefliger until his passing away in 2007.

At the age of 22 She made her Debut as Barbarina in "Le Nozze di Figaro" at the Stadttheater Bern in Switzerland. Subsequently she was engaged for the Role of Olympia in "Les contes d'Hoffmann" by the Volksoper Wien in Vienna, after that the Roll of Gilda in Verdi's "Rigoletto" at the State Opera Bourgas.

Since 2012-2015 She was performing the Role „Queen of the Night“ in „The Magic Flute“ by W.A. Mozart Supported by Austrian Government for the Opera Tour in Austria.

She has also been active as a concert singer in Austria and abroad in Europe with various Orchestras like Royal Philharmonic Orchestra, Sofia Philharmonic Orchestra, Kammerensemble Kehl-Strasbourg among others and she performed also in concert tour in Argentina.

During the 2013/2014 Season, she was invited by the Venezuelan Conductor Gustavo Dudamel, to sing in that Country with "Simón Bolívar Orchestra".

2014/2015 She sang as Soprano Soloist in "Carmina Burana" by Carl Orff in Wiener Konzerthaus großer saal in Vienna.

In November she made her debut in Japan with her first CD „Virtuosa Coloratura“ and performed in debut concert Tour. This CD became the first place in classic music ranking in the Amazon.com and Billbord Classics Japan.

2016/2017, together with the Argentine National Symphony Orchestra, she opens the season at the CCK Concert Hall in Buenos Aires and sings the world premiere of "5 Circle Songs for Soprano coloratura and Orchestra" by Esteban Benzecry.